

ont à protéger contre les mêmes rivaux des intérêts identiques aux nôtres? Ou nous contenterons-nous béatement... et bêtement de laisser l'Angleterre disposer à sa guise de nos intérêts et de nous-mêmes? Nous laisserons-nous *rouler*, après comme avant et pendant la guerre?

Si nous voulons tirer notre épingle de ce jeu compliqué, il faut nous y préparer sans retard. Il faut regarder en nous et autour de nous. Il faut savoir ce que nous voulons, ce qui nous manque, et rechercher l'amitié de celles des nations du monde qui ont l'intérêt le plus vital et le plus constant à nous l'accorder sans trop exiger en retour.

L'Angleterre, notre meilleure alliée d'Europe

De toutes les nations de l'Europe, c'est encore l'Angleterre, indépendamment du lien politique, qui a le plus d'intérêt à nous aider à conserver notre indépendance. C'est aussi avec elle que nous avons le plus d'intérêt à rester en bons termes, à nous allier même, dans la mesure où la politique anglaise admet des alliances qui ne soient pas des servitudes.

En fait, l'Angleterre nous serait beaucoup plus utile comme alliée que comme "mère-patrie", — surtout, elle nous exposerait à beaucoup moins de périls et nous coûterait infiniment moins cher, de toutes façons.

Si la Confédération canadienne était restée fidèle à l'inspiration de ses fondateurs, elle aurait pu, sans rien sacrifier au minotaure de l'impérialisme, maintenir avec la Grande-Bretagne une alliance profitable aux deux pays; et cela, tout en restant libre, comme l'Angleterre elle-même, de chercher ailleurs d'autres points d'appui. C'était le rêve de MACDONALD¹.

L'éventualité la plus probable, maintenant, c'est que la folie impérialiste entraînera tôt ou tard la rupture violente du lien politique. Comme toutes les querelles de famille, celle-là laissera de longues traces d'amertume, de haines et de rancunes. Néanmoins, il subsistera, entre les deux pays, tant d'intérêts communs qu'un rapprochement ultérieur s'imposera, comme il s'est imposé entre l'Angleterre et les États-Unis.

Les Anglais auront, longtemps encore, des placements considérables au Canada. Et surtout, le motif suprême qui les guide

¹ Voir note page 123.

L'erreur de MACDONALD, c'était de croire que cette alliance pouvait être à la fois "permanente" et libre. Il n'y a guère de permanence en ce monde, — assurément pas dans la politique anglaise, toute faite d'opportunisme et d'évolutions. La "libre" alliance entre l'Angleterre et le Canada s'est muée en asservissement, volontaire si l'on veut, du Canada à l'Angleterre.